

L'ARNAQUE ÉCOLOGISTE...

«L'imposture écologiste» de Philippe PELLETIER -

GIP RECLUS, Maison de la Géographie, 17, rue de l'Abbé de l'Épée, 34000 Montpellier, 1993.

Lorsque, dans l'introduction de son ouvrage, l'auteur ne prend pas de gant et pose tout à trac les questions qui engendrent une moue snobinarde chez les amateurs coincés de débats académiques et consensuels, on n'a pas envie de poser le bouquin. Chaque page poussant à lire la suivante, on le termine d'une seule traite; sans ressentir à aucun moment l'impression de perdre son temps.

«L'écologisme prétend réinventer le monde; et s'il n'était qu'un surgen de théories passées? Il se veut fondé sur la science; et s'il n'était que mystification et arriération?».

Voilà des questions... qu'elles sont bonnes! Surtout quand elles accompagnent quelques constats démystificateurs: *«Les dérives sémantiques, qui tendent à présenter comme scientifiques des choix strictement politiques, sont inquiétantes»* ou encore *«...le trucage du vocabulaire, le remplacement d'un mot par un autre, est sur le plan scientifique une marque caractéristique qui porte un nom: l'obscurantisme».*

Enseignant la géographie à l'Université Lyon II, Philippe Pelletier fait partie de ces membres des générations montantes qui préfèrent penser par eux-mêmes plutôt que de se laisser dicter leurs opinions par les faiseurs de modes et de gavages médiatiques. Spécialiste du Japon, où il a séjourné plusieurs années, il lui est plus facile de s'abstraire de nos réflexes spécifiquement franchouillards et d'observer d'un point de vue planétaire.

Dans un premier chapitre, il montre que le biostasisme, la volonté de maintenir les équilibres, n'est qu'un support du conservatisme. Ainsi: *«la plupart des forêts françaises actuelles, farouchement défendues par les écologistes au nom de la nature, ne sont en fait que des créations humaines».*

Et il rappelle ce que nous avons tous oublié si nous l'avons appris: il a fallu attendre le XX^{ème} siècle! Et puis, que peut bien signifier la notion de maintien des *«équilibres écologiques»* qui sont dynamiques par essence.

Dans le second chapitre est abordée l'opposition irréductible entre d'une part déisme et naturisme, d'autre part humanisme et socialisme: *«Le principal apport des premiers théoriciens socialistes (notamment Proudhon, Bakounine, Marx, Engels) fut d'établir le caractère social de l'espèce humaine au-delà de ses rapports avec la nature, et par conséquent de confirmer aussi bien la possibilité que la nécessité pour les hommes, car il y a des hommes et des classes au pluriel, d'adopter une autre organisation de la société».*

Ensuite est analysé le caractère profondément réactionnaire de l'écologisme. La plupart des auteurs précédents avaient tendance à présenter l'écologisme surtout comme un avatar du gauchisme: vert à l'extérieur, rouge à l'intérieur. Point de vue très superficiel. Les convergences entre l'écologisme et l'extrême droite étaient soigneusement atténuées par la *«presse missionnaire»* (*Le Monde, La Croix, Libération*), sauf à mettre l'accent sur des *«tentatives d'entrisme»* pour des raisons prétendues électoralistes qui seraient le fait de *«khmers verts»*. Philippe Pelletier rappelle notamment que le programme énergétique écologiste du *Front National* date de 1979, quand le F.N. et les écolos atteignaient à peine 3% des voix. Ce programme ne constitue donc pas une tentative de récupération: ce n'est pas parce que le *Front National* est écologiste que l'écologisme est réactionnaire, mais c'est bien parce que l'écologisme est réactionnaire que le *Front National* est écologiste.

Ce n'est pas par hasard qu'une des armes principales de l'écologisme, la peste émotionnelle, est aussi une des armes principales de la réaction totalitaire.

«Au terme de cette analyse, il est possible de répondre à cette question souvent posée: l'unité ou la diversité caractérise-t-elle la pensée écologiste? Assurément, on peut dire que l'unité idéologique l'emporte: méfiance ou refus de l'anthropocentrisme; égocentrisme, naturalisme sous-jacent ou exacerbé, primauté de la nature sur la culture, sinon sur l'homme, avec l'ensemble des dérives déterministes, sociobiologistes ou raciales que cela comporte; condamnation du «productivisme»; confusion du progrès avec la technologie, de la technologie avec la technique, des outils techniques avec leur utilisation; défiance, pour ne pas dire plus, vis-à-vis du progrès; mysticisme, catastrophisme, pessimisme philosophique, messianisme. Chacun de ces éléments est plus ou moins revendiqué ou souligné suivant les cas, mais toute attitude écologiste oscille sur le fil de ces grandes lignes. Parfois de façon modérée, parfois de façon extrême. Les conséquences qui en découlent me semblent à terme tout aussi dangereuses, sinon plus, que le mal que l'écologisme prétend combattre. Il m'a donc fallu mettre l'accent sur les propos des intégristes de la nature, propos parfois anodins, glissés au milieu de l'habituel pathos des pleureuses de la nature, mais qui sont éminemment critiquables, à condition de les lire mot pour mot. Propos parfois brutaux ou même totalitaires».

Voilà des éléments de conclusion avec lesquels nous sommes en parfait accord.

Voilà un bouquin qui vaut la peine d'être lu et qu'on le fasse lire. Vive l'anthropocentrisme!

Marc PRÉVÔTEL.
